

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table with 2 columns: Abonnement type (e.g., Trois mois, Un an) and Price (e.g., 3,30 M., 36 fr.).

En vente à PARIS à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration : 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES La petite ligne... 50 PL. RÉCLAMES La ligne... 50 PL. Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Annonces à l'étranger.

La Question mexicaine

De Journal des Débats : Le conflit latent depuis des mois entre les Etats-Unis et le gouvernement mexicain présidé par le général Huerta est sur le point de dégénérer en lutte ouverte. Sous le prétexte que le général Huerta refuse d'accorder une réparation solennelle, au nom de l'arrestation provisoire d'un détachement de marins du Dolphin à Tampico, le président Wilson vient de donner l'ordre à tous les navires de l'escadre de l'Atlantique actuellement à Hampton Roads de se rendre immédiatement devant Tampico. Il a prescrit également à des transports d'embarquer des troupes d'infanterie de marine pour la même destination. Enfin, la flottille de torpilleurs embossée à Pensacola se tient prête à rallier au premier avis les navires de guerre envoyés dans les eaux de Tampico. Tout ce branle-bas de combat est motivé par la prétendue insulte faite au pavillon des Etats-Unis. Or, il est établi que les marins du Dolphin ont été relâchés, que le général mexicain commandant la place a présenté des excuses à l'amiral américain, et que le pavillon américain n'a nullement été insulté. Par contre, il n'est pas prouvé que les marins du Dolphin, débarqués pour compléter la provision de pétrole de leur bateau, n'aient pas provoqué de quelque manière la mesure dont ils ont été l'objet. Mais, à Washington, on considère leur arrestation momentanée comme une insulte au drapeau, et l'on exige des troupes mexicaines un salut collectif au pavillon américain. Comme le général Huerta ne croit pas devoir déferer à cette sommation, on s'apprête à lui déclarer la guerre, ou du moins à se livrer contre le Mexique à des actes de guerre.

Cette nouvelle manifestation du gouvernement de Washington est tout à fait conforme aux traditions de la Maison-Blanche. Depuis le milieu du siècle dernier, les Etats-Unis n'ont jamais permis au Mexique de se développer, ni même de vivre librement. Après lui avoir pris de vastes provinces, ils se sont efforcés de mettre économiquement la main sur les autres. S'ils ont été fort irrités de la tentative de l'empereur Maximilien, c'est beaucoup moins en raison de l'immixtion de l'Europe et de la violation de la fautive doctrine de Monroe que de la crainte de l'établissement d'un gouvernement fort au Mexique qui aurait ruiné leurs espérances. Ce sont les Etats-Unis qui ont tenté Juárez contre Maximilien ; c'est sur eux que s'appuya Juárez vainqueur ; c'est sur eux aussi que le président Porfirio Diaz exerça pendant trente-cinq ans une véritable dictature. Pendant l'ère de « Don Porfirio », les grandes entreprises, les grandes concessions, les lignes de chemins de fer et les mines appartenant à des Américains ou furent dirigées par eux. Aussi, malgré les graves défauts du régime et les haïnes qu'il souleva, le dictateur ne fut-il pas sérieusement menacé et put-il présider en paix au merveilleux développement du pays. Les Etats-Unis ne furent aucun soulèvement contre lui et, sans l'appui des Etats-Unis, toute rébellion était condamnée à échouer.

Mais, en 1908, les choses commencèrent à se gâter entre Washington et Mexico. Porfirio Diaz recueillit le président du Nicaragua Celaya, que les Etats-Unis avaient fait renverser pour mettre à sa place un homme complaisant qui devait veiller à ce que ne fût jamais construit à travers le Nicaragua un canal pouvant faire concurrence à celui de Panama. Puis, en 1910, lors de la découverte des grands gisements pétroliers au Mexique, don Porfirio donna les principales concessions à la compagnie anglaise Pearson ; d'où l'origine de la Standard Oil. Un peu plus tard, le dictateur refusa de renouveler le contrat bizarre en vertu de

quoi les bateaux de guerre des Etats-Unis étaient autorisés à se livrer à des exercices de tir dans la baie de la Magdalena, dans la pointe de la Californie. — commencement de prise de possession d'un point d'appui précieux pour les flottes américaines chargées de surveiller les abords du canal de Panama. Enfin, vers la même époque, une compagnie anglaise obtint la concession d'une ligne de chemin de fer à travers l'isthme de Tehuantepec ainsi que des ports à chaque extrémité. Aujourd'hui cette ligne est terminée et peut effectuer des transports de l'un à l'autre océan à raison d'un peso et vingt centavos la tonne, opérations de transbordement comprises, tandis que le tarif prévu pour le canal de Panama est de un dollar vingt cents la tonne, soit au moins trois francs quarante de plus. Voilà le grand grief des Etats-Unis contre le Mexique et le président Huerta ; l'affaire de Tampico n'est qu'un misérable prétexte.

Les Etats-Unis ont lancé Madero contre Porfirio Diaz ; ils appuient aujourd'hui Carranza et Villa contre Huerta. Comme Huerta ne tombe pas assez vite à leur gré, ils s'ingèrent à précipiter sa chute. Quand le président Wilson invoque en faveur des « constitutionnalistes » des arguments juridiques ou humanitaires, on ne peut le prendre au sérieux. Les « généraux » Carranza et Villa sont de simples aventuriers, de mœurs sauvages, qui exécutent ou brûlent leurs prisonniers. Ils possèdent certainement moins de droits que Huerta et se conduisent plus férocement. On les préfère à Washington, simplement parce qu'on espère pouvoir s'en servir. Toujours est-il que ces luttes sont funestes au Mexique et aux grands intérêts qui s'y trouvent engagés. Les Etats-Unis ont assumé une grande responsabilité devant le monde.

La Journée

L'empereur allemand, en villégiature à l'île de Corfou, confère avec son chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, et a reçu le chef du cabinet grec, M. Venizelos, au palais de l'Achilleion.

Les conversations continuent à Abazia entre les ministres des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et d'Italie. On croit que la situation des Italiens en Autriche est le principal objet.

Dans une lettre adressée aux associations républicaines de la Marne, M. Léon Bourgeois, ancien président du conseil, expose ses vues sur la politique au point de vue militaire, fiscal et religieux.

Le roi de Danemark, lors de sa visite en France dans le courant du mois prochain, assistera à une revue militaire sur le plateau de Satory, près de Versailles. Deux escadrilles d'avions prendront part à cette solennité militaire.

Le roi d'Angleterre a eu hier un entretien avec sir Edward Grey au sujet de la prochaine visite royale à Paris.

A la Chambre des communes Sir Edward Grey a annoncé hier qu'une conférence entre la France et l'Angleterre aura lieu d'ici peu au sujet des Nouvelles-Hébrides.

Le président du Conseil à Madrid a déjeuné hier avec le ministre des affaires étrangères et

l'ambassadeur de France à Madrid et s'est entretenu avec ces personnages de la situation des Espagnols au Mexique.

Les Grecs du Sud trouveraient insuffisantes les concessions — équivalent à l'autonomie — que leur offre le gouvernement albanais.

Le tsar Nicolas fera l'automne prochain une visite aux souverains de Roumanie à Bucarest.

Le conflit entre les Etats-Unis et le Mexique est déjà réglé. Le président Huerta a déclaré vouloir saluer le drapeau américain, à la condition que les vaisseaux américains répondent au salut ; cette condition a été acceptée par les Etats-Unis.

Au Japon, un nouveau ministère, formé par le comte Okuma, est entré en fonctions après la longue crise provoquée par les scandales de la marine. Il a été installé hier.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Un procès à propos de la version falsifiée d'une lettre de l'Empereur.

La Gazette de Cologne annonce que la publication de la version fautive de la lettre de l'empereur à la landgravine de Hesse aura un épilogue désagréable pour les auteurs de la falsification et pour les journaux qui l'ont répandue.

La Kölnische Volkszeitung se déclare très satisfaite de cette nouvelle ; un procès contre les auteurs du faux, dont la Rheinisch-Westfälische Zeitung, d'Essen, a eu la primeur, ferait une éblouissante lumière sur les fausses nouvelles anticatholiques dont l'organe de la grande industrie rhéno-westphalienne a la spécialité.

Réorganisation du parti légitimiste au Hanovre.

On annonce que les Guelles (ou légitimistes) partisans de la maison de Brunswick (Hanovre) ont fondé une nouvelle association guelle-hanovrienne. Il y a quelques jours, le duc Ernest-Auguste, prince-régent de Brunswick a reçu personnellement une députation de cette association et lui a fait le plus cordial accueil.

La dynastie de Hanovre, dépossédée par Bismarck, est actuellement représentée par le duc de Cumberland, qui réside en Autriche, et son fils, le duc Ernest-Auguste, qui a épousé la fille de Guillaume II, scellant ainsi la réconciliation entre les Cumberland et les Hohenzollern. Avant d'être autorisé par Guillaume II et le Conseil fédéral à prendre possession du trône de Brunswick, le fils du duc de Cumberland dut prendre des engagements qui équivalaient à l'acceptation du fait accompli.

Les mitrailleuses sur aéroplanes.

A Döberitz on eu lieu des expériences de tir avec des mitrailleuses montées sur aéroplanes. L'altitude est fixée sur pivot, ce qui permet de balayer l'air à n'importe quel angle. Le fond de l'aéroplane est ouvert, ce qui facilite le tir vertical vers la terre.

La campagne contre la légion étrangère.

Les administrations des chemins de fer du Wurtemberg et du grand-duché de Bade ont accordé l'autorisation d'apposer dans les wagons des placards mettant les jeunes gens en garde contre l'entrée à la légion étrangère.

Recrudescence de la criminalité juvénile.

Les statistiques pour 1913 accusent, en ce qui concerne la criminalité juvénile, une nouvelle augmentation de près de 8 0/0 sur l'année précédente. Le nombre des jeunes gens âgés de dix-huit ans et au-dessus, condamnés pour crime ou délit contre les lois de l'empire, a été en effet de 51.902 contre 50.680 en 1912.

La majeure partie de ces jeunes gens ont été con-

damnés pour vol ou e-croquerie ou bien encore pour coups et blessures ; 1.379 l'ont été pour attentat aux moeurs, 27 pour assassinat.

Incident de frontière russo-allemand.

La Gazette Nationale raconte que le 8 avril a éclaté un assez grave incident de frontière entre l'Allemagne et la Russie. Des pêcheurs allemands, entraînés par le courant du côté droit du cours d'eau qui marque la frontière près de Memel, furent accueillis à coups de feu par les douaniers russes. Un des pêcheurs eut les deux bras transpercés et fut blessé à la tête. Les douaniers furent aussitôt désarmés et punis par l'officier russe de garde ; par conséquent, l'affaire ne peut avoir de conséquences au point de vue diplomatique, mais le pêcheur blessé demandera des dommages-intérêts à l'Etat russe.

Un village poméranien détruit par un incendie.

Berlin, 16 avril. — Un grand incendie a éclaté aujourd'hui dans un village de la Poméranie, à Adlig-Löden. Tout le village, composé de 31 maisons, a été réduit en cendres. Beaucoup de bétail a péri dans les flammes.

FRANCE

M. Millerand parle à Bordeaux. — Il expose la nécessité des trois ans, du scrutin de liste, et de l'impôt sans vexation.

M. Millerand, vice-président de la Fédération des gauches, a présidé, mercredi soir, à Bordeaux, une conférence de M. Chaumet, député de la Gironde.

M. Millerand a démontré la nécessité de la loi de trois ans. Il a vivement critiqué tout projet de retour à la loi de deux ans.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, déclarait hier à Granat, dit M. Millerand, que l'on allait étudier le retour par étapes à la loi de deux ans. J'espère que M. Doumergue, qui va prendre la parole dans la circoscription de M. Malvy, rectifiera ce qu'a dit son collaborateur. Nous attendons de lui qu'il déclare qu'il ne permet à aucun de ses collaborateurs de prendre la responsabilité de dire que l'on va abandonner la loi de trois ans.

M. Millerand, faisant ensuite le procès du programme de Pau, dit qu'il peut y avoir quelque embarras à revenir sur les promesses faites à la ligue, mais qu'au-dessus de l'embarras d'un parti, il y a l'intérêt national de la France et qu'il faut dire sans équivoque qu'on ne touchera pas à la loi de trois ans.

« Le premier devoir qui doit s'imposer à tout parti, dit-il, est le devoir de la sincérité vis-à-vis du suffrage universel. »

M. Millerand étudia ensuite la question fiscale, qui est, dit-il, aussi grave que la question militaire. Il se déclare partisan de l'impôt sur le revenu, mais il le veut sans aventure pour les finances et sans vexation pour les contribuables. Abordant enfin la réforme électorale, M. Millerand condamne le scrutin d'arrondissement, qui fut condamné, dit-il, par ceux qui furent l'honneur de la République par les Gambetta et les Renée Goblet.

Les assistants, très nombreux, ont vivement applaudi M. Millerand et M. Chaumet, qui auparavant, avait une conférence très documentée sur la défense nationale.

Les souverains anglais à Paris.

Voici le résumé du programme officiel pour les trois jours que les souverains passeront à Paris.

Mardi. — Visite de Leurs Majestés au Président de la République et à Mme Raymond Poincaré, au Palais de l'Élysée, une heure après leur arrivée à Paris. Grand dîner de gala à l'Élysée, suivi d'une soirée artistique.

Mercredi. — Déjeuner à l'ambassade d'Angleterre. Revue à Vincennes. Réception à l'Hôtel de Ville. Dîner offert, à l'ambassade d'Angleterre, par Leurs Majestés au Président de la République et à Mme Raymond Poincaré. Représentation de gala à l'Opéra.

Jeudi. — Visite à l'hôpital anglais. Déjeuner chez le marquis de Breteuil, avenue du Bois-de-Boulogne. Conseils à Anteuil. Dîner offert par le président du conseil, ministre des affaires étrangères.

Vendredi. — Départ des souverains.

Les progrès de l'aviation allemande.

L'aviateur Garros, dans l'Excelsior, écrit un article dans lequel il déclare que le rallye aérien qui vient de prendre fin a été une occasion de constater combien l'aviation allemande avait fait de progrès.

« L'aviation allemande, écrit-il, contient actuellement des possibilités supérieures à la nôtre, et Garros se déclare persuadé que, l'année prochaine, l'Allemagne aura, outre son aviation légère, une aviation légère, copiée sur la nôtre, mais qui lui sera supérieure, parce que plus méthodique, mieux soignée et soutenue par toutes les volontés réunies du pays. »

RUSSIE

La Russie, l'Angleterre et la France veulent resserrer les liens qui les unissent.

La Vertcherne Vremia annonce qu'un groupe d'académiciens, de savants, de professeurs et d'hommes politiques à tendances progressistes a tenu une réunion au cours de laquelle, après examen de la situation politique internationale et en raison du ton provocant de la presse allemande, on a adopté une résolution insistant sur la nécessité impérieuse de transformer la Triple-Entente en un instrument international intégral pour la défense des intérêts de la Russie, de la France et de l'Angleterre, instrument analogue, par son essence, à la Triple-Alliance.

La résolution considère qu'il n'est pas nécessaire de transformer l'entente en une alliance, car elle prévoit que le cabinet libéral anglais serait peu disposé à conclure une alliance formelle avec un gouvernement réactionnaire russe et que toute tentative en ce sens échouerait. Elle recommande cependant une révision mutuelle des programmes particuliers de chaque pays pour la réalisation de ceux-ci en commun.

ETATS-UNIS

Cathédrale automobile.

Certaines paroisses en Amérique sont vastes, ayant les dimensions d'un district tout entier. Pour faciliter aux fidèles l'audition de la messe dominicale, on a vu imaginer les chapelles roulantes. Elles étaient automobiles, non point qu'elles fussent des chapelles dans le sens où nous les concevons, étant simplement un autel transportable avec accessoires ecclésiastiques. En Europe, de telles innovations nous surprennent. En Amérique, elles sont dans les mœurs et parfaitement adaptées au cadre et au décor.

On a fait plus : on a créé une vraie église ambulante. Elle se dénomme « Motor-chapel St-Peter ». Une généreuse donatrice l'a offerte à la « Catholic Extension Society ». La « car » mesure 21 pieds de long sur 13 de large. Il est éclairé à l'électricité. Le sol est recouvert d'un tapis vert-fermé. La voiture est munie d'un carillon tubulaire, d'un confessionnal et d'un orgue pliants. Son équipement comporte une tente qui peut abriter 200 personnes quand elle est dressée.

Des desservants sont logés dans la voiture. Le poids total est de six tonnes environ. Le prix de la cathédrale automobile avec tous ses accessoires est de 85.000 fr. au moins.

MEXIQUE

Ce qu'est au juste Tampico.

Tampico, le port des pétroles, est une ville nouvelle, tout à l'américaine, qui s'est prodigieusement développée avec l'exploitation des puits de pétrole qui abondent dans cette région et que de puissantes Compagnies rivales, l'une anglaise, d'autres américaines, ont mis en valeur.

Cette rivalité n'est d'ailleurs pas étrangère à la guerre civile actuelle.

Le pétrole suinte littéralement du sol. On y enfonce souvent dans un cambouis qui en décode la présence ; les péons (ouvriers) et les mulâtiers doivent parfois faire des détours pour ne pas s'y enlizer.

Un des puits, à Tuxpan, débite plus de cent mille barils par jour. Les puisatiers ou « drillers » sont presque tous Anglais ou Américains.

Des pipelines ou canalisations envoient les pétroles jusqu'à Tampico, où sont établis les entrepôts et les raffineries, le long de la rivière Panuco, jusqu'à la barre.

Tampico compte environ 40.000 habitants, dont 24.000 résident dans la ville même.

On parle plus l'anglais que l'espagnol et la région donne assez l'impression d'un des « settlements » ou campements miniers caractéristiques du Texas et de la Californie. On y trouve nombre de Chinois et de Japonais. Les Américains, tout à la fièvre du pétrole, n'ont guère répondu à l'appel du président Wilson qui les invita à quitter le pays.

FEUILLETON DU LORRAIN — 21 —

L'EXILÉE

PAR M. DELLY

Mais il s'en apercevait aussitôt et la mettait au courant en quelques mots. Il n'entendait pas évidemment, que sa cousine demeurât tant soit peu en dehors de la conversation.

On en vint à parler de la vicomtesse de Soliers, que le prince avait à peu près certainement sauvée d'un accident. Il dit avec un léger mouvement d'admiration :

— Ces jeunes femmes ne doutent de rien ! La vicomtesse avait choisi un cheval difficile, par pose, probablement. Ce sont là des imprudences qui peuvent entraîner les plus graves conséquences, non seulement pour soi-même, mais encore pour autrui.

— Mme de Soliers est cependant une femme fort intelligente, dit la comtesse Gisèle.

— Oui, assez, je crois. Elle a surtout l'esprit vif et piquant, elle cause bien. Avec cela, très musicienne, dotée d'une jolie voix, assez expressive. C'est une personne agréable... pour ceux qui apprécient les femmes mondaines. Nous aurons sans doute sa visite et celle de son père, cet été. Ils doivent faire un voyage en Autriche et pousser jusqu'ici... pour me remercier encore, disent-ils. Ils m'ont déjà accablé de témoignages de reconnaissance dont je suis réellement confus.

Mais ce n'était rien moins que de la confusion qui s'exprimait dans son regard. Un observateur y eût découvert une forte dose d'amusement railleur... Et il accueillit par un sourire énigmatique cette révélation de Terka :

— Ils vous doivent bien cette reconnaissance, Arpad, après l'immense service que vous leur avez ren-

du, et je crois qu'ils ne peuvent faire trop pour vous le prouver.

— En effet, la reconnaissance est une grande vertu, et ce n'est pas moi qui voudrais en détourner qui que ce soit, car mon âme en est profondément pénétrée, dit-il avec un soudain gravité.

En prononçant ces mots, il regardait sa cousine. Une teinte rose couvrait le teint si blanc, si délicatement satiné de Myrto, ses longs cils s'abaissaient, voilant son regard confus. Elle ne vit pas le coup d'oeil malveillant que lui lançait Irène... Mais quelqu'un l'intercepta. Le prince Milca devait être maintenant au courant des sentiments de sa sœur pour sa cousine Myrto.

Les sourcils soudain froncés, il demeura quelques instants silencieux, et lorsqu'il lui arriva, dans la soirée, d'adresser la parole à Irène, sa voix reprit pour elle la dureté, son regard, la glaciale froideur d'autrefois.

XIV

La cadette des jeunes comtesses devait se trouver bien tôt, dans tout Voracy, la seule qui ne eût pas au charme de Myrto — ceci, grâce à un incident qui eût pu avoir les suites les plus graves.

Quelques jours après l'arrivée du prince Milca, Terka, sa cousine et Mitzi revenaient d'une promenade dans le parc, lorsque, d'un sentier transversal, surgit un homme hirsute et en haillons qui s'élança sur Terka, un couteau à la main. C'était un fou furieux qui avait réussi à déjouer la surveillance des gardes de Voracy et s'était glissé dans le parc.

Mais avant qu'il eût pu toucher Terka, Myrto était devant sa cousine, et ce fut elle qui reçut la lame dans le bras.

Un garde, qui se trouvait à la poursuite du malheureux, arriva heureusement à cet instant et le blessa d'un coup de revolver. Myrto soutenue par Terka et par lui, put rentrer au château, mais, dans le vestibule, elle s'évanouit d'émotion et de faiblesse.

Le prince et sa mère accoururent immédiatement, le docteur Hedai fut appelé... Heureusement, la blessure n'avait pas de gravité. La physionomie angossée du prince Arpad se détendit un peu à cette déclara-

tion du médecin, et il baisa la main de sa cousine en murmurant :

— Vous voulez donc, Myrto, que nous vous soyons tous redevables ?

La comtesse Gisèle avait ardemment remercié sa jeune parente, et Terka, dont le cœur était bon et très capable d'affection, n'avait su de quelle façon lui témoigner sa reconnaissance.

Myrto devenait de plus en plus, à Voracy, une personne d'importance, sans que sa simplicité, sa ravissante modestie en fussent altérées. Il n'était plus question pour elle de remplacer Fraülein Rosa, la jeune Arpad s'était catégoriquement prononcé sur ce sujet, un jour que Myrto se trouvait seule avec sa mère et lui.

— J'autorisais encore, pour vous faire plaisir, les leçons de violon, et aussi, si vous le voulez, la lecture à ma mère. Mais quant au reste, je m'y refuse absolument, Myrto, et ma mère s'est trouvée tout à fait de mon avis.

— Oui, mon enfant, j'ai résolu de vous considérer comme une quatrième fille, ajouta la comtesse en pressant affectueusement les mains de Myrto.

— Vous êtes trop bonne ! dit la jeune fille avec émotion. Mais comment accepter de tout vous devoir ainsi ?

— Vous êtes une petite orgueilleuse, Myrto, dit le prince avec une douce ironie. Vous savez fort bien que vous faites partie de la famille, que vous nous êtes très chère, et que nous vous sommes infiniment redevables... Allons, laissons ce sujet. Voici Terka déjà toute prête et qui ouvre de grands yeux en se demandant ce que nous avons à causer ainsi au lieu d'aller revoir notre tonne de cheval.

Car Myrto apprenait l'équitation avec son cousin pour professeur. Très souple, très adroite, elle avait fait de rapides progrès, et maintenant elle pouvait accompagner le prince et ses sœurs dans leurs promenades.

Elle était la plus délicieuse amazone qui se pût rêver et lorsqu'elle paraissait sur le perron du château, sa taille admirable dessinée par la robe de drap noir que lui avait offerte la comtesse, le petit chapeau à longue plume posé sur sa chevelure aux reflets superbes, Irène avait peine à éteindre la lueur fu-

rieuse de son regard. Mais il lui fallait se contenir en présence de son frère, car, ayant surpris deux ou trois fois la manière acérée et malveillante dont elle usait envers sa cousine, le prince Milca l'avait reprise avec une si constante dureté, qu'elle en gardait encore une cuisante blessure d'amour-propre. Son animosité envers Myrto s'en était accrue d'autant, mais elle la dissimulait — on du moins croyait le faire, car, pour le pénétrant coup d'oeil du prince, bien des choses ne passaient pas inaperçues.

Les domaines des environs se peuplaient peu à peu, et, cette fois, le prince Milca consentait à renouer des relations. Il y avait, à Voracy, quelques réunions, des prononades étaient organisées... Rien de très mondain, d'ailleurs. Le prince avait nettement déclaré à sa mère qu'il entendait seulement remplir les obligations de son rang, et qu'il ne voulait pas que les inutiles plaisirs du monde prissent une place dans sa vie.

Myrto était de toutes les réunions, elle avait été présentée partout, et l'admiration dont elle était l'objet aurait grisé une âme moins fermement chrétienne que la sienne. Mais à ces succès flatteurs, elle préférait cent fois ses séances de musique avec Terka et le prince Arpad, où les prononades à pied, à cheval et en voiture, au long desquelles son cousin et elle causaient sur tous les sujets, se recontraient dans les mêmes pensées très hautes, vibrant aux mêmes admirations pour toutes les beautés. Le prince Milca paraissait apprécier infiniment l'esprit délicat de Myrto, la finesse et la sûreté de ses jugements, la profondeur de son intelligence. Il avait accepté avec empressement de lui donner quelques conseils, au point de vue intellectuel, ainsi que Myrto le lui avait demandé un jour avec sa charmante modestie accoutumée.

— Je suis très ignorante de beaucoup de choses, vous avez dû vous en apercevoir, et je ne voudrais pas que votre cousine vous s'en fût vantée.

— Si je ne vous connaissais si bien, Myrto, je penserais que vous cherchiez un compliment, avait-il répondu en souriant. Je me mets à votre entière disposition, trop heureux de la confiance que vous voulez bien me témoigner.

Cette confiance en lui, Myrto l'avait absolue. Elle

connaissait maintenant l'élevation de son âme, la délicatesse de son cœur, quelque temps obscurcis par sa douloureuse maladie morale. Elle savait aussi que cette parole prononcée jadis par lui, en ce jour dont le souvenir la faisait encore frissonner : « Vous pouvez tout demander à votre cousin », n'avait rien d'exagéré.

Tout, même le pardon de Marsa, la nourrice qui avait apporté la mort au petit Karoly. La malheureuse, chassée avec les siens de la demeure due à la générosité du prince Milca, errait en proie à la misère. Elle était venue supplier la comtesse Zolanyi, mais celle-ci effrayée, n'avait même pas voulu l'écouter et l'avait fait renvoyer en disant :

— Si mon fils la voit, il est capable de faire quelque malheur !

Marsa avait rencontré Myrto, elle s'était jetée à ses pieds, et la jeune fille, émue, avait promis de parler pour elle. Ce n'était pas pendant sans quelque appréhension qu'elle avait rempli sa promesse. Elle allait réveiller de douloureux souvenirs, se heurter sans aucun doute à un violent ressentiment... Et, de fait, le prince, très pâle, le regard dur, l'avait interrompue aux premiers mots.

— Je ne vous refuserai rien, Myrto, sauf cela !... Sans cette misérable, mon bien-aimé serait encore en vie.

— Mais un chrétien doit pardonner, Arpad !... Et songez à la situation de cette pauvre femme, qui se trouvait sans nouvelles de sa mère et de son enfant malade ?

— Pas cela, Myrto, pas cela, je vous en prie !... Ne comprenez-vous pas que vous me faites mal ? avait-il répliqué d'un ton altéré.

Elle n'avait pas insisté et s'était contentée de prier... Le lendemain matin, après l'avoir aidée à se mettre en selle pour la promenade à cheval presque quotidienne, il lui avait dit en retenant sa petite main entre les siennes :

— J'ai donné des ordres pour que la famille de Marsa réintègre le logis d'autrefois. Vous voilà contente, Myrto ?

— Oh ! Arpad !

(A suivre.)

ALSACE-LORRAINE

Les fausses nouvelles sur Saverne.

Différents journaux vieux-allemands ont publié les deux informations suivantes :

Le maire de Saverne a proposé au Conseil municipal de renoncer à de nouvelles démarches pour obtenir une garnison et de décider des mesures à prendre par la ville afin d'y attirer des rentiers et des pensionnaires et de créer un quartier industriel en compensation de la garnison.

A l'occasion du prochain séjour que fera l'empereur à Saverne, une députation de membres de la première Chambre lui remettra une adresse au sujet des incidents de Saverne.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ceci.

Les réunions de contrôle dans l'arrondissement de Saverne.

M. le Directeur de l'arrondissement de Saverne publie l'avis suivant dans le *Soarburger Wochenblatt* :

Les stations de gendarmerie dans les cantons de Bouxwiller, Saverne, Marmoutier et Petite-Pierre reçoivent l'ordre de se trouver aux appels de contrôle dans leurs districts dans le but de maintenir la tranquillité et l'ordre.

Voilà un avis dont ne comprend guère le but. Est-ce là peut-être le nouveau cours ?

Les instituteurs libéraux contre l'opinion publique.

L'Als.-Loth. Schulzeitung, organe des instituteurs qui ont adhéré à la Fédération allemande, écrit au sujet du récent recensement dirigé contre le dialecte alsacien et la langue française :

Un recensement du nouveau secrétaire d'Etat, comte von Rodern, adressé aux établissements d'enseignement secondaire, et qui prescrit aux professeurs de se servir de l'allemand officiel dans leurs conversations à l'intérieur de l'école et pendant les récréations, a suscité de vives critiques dans la presse politique parce qu'on y a vu un acte de violence dirigé contre le dialecte. Nous ne sommes pas de cet avis et avons déjà antérieurement souligné le fait que l'instituteur alsacien-lorrain se cramponne très souvent à son dialecte. Ce serait un miracle si cette particularité, qui n'a rien de prémédité et qui n'est nullement dirigée contre l'allemand officiel, ne se retrouvait pas parmi le personnel enseignant des lycées, où elle est encore moins de mise (il n'y a pas de dialecte, ça et là, son caractère inoffensif. En tout cas il n'y a rien à objecter contre le recensement au point de vue de l'école, et il serait à désirer que tout maître, qu'il soit employé à un lycée ou à une école primaire, le considère comme étant adressé à lui-même.)

Comme on le voit, dit avec raison le *Nouveliste*, les « Deutscherweimer » sont plus royalistes que le Roy. Ce qui est non moins évident, c'est que les maîtres d'école libéraux se mettent ainsi en opposition ouverte tant avec le vote unanime de la seconde Chambre qu'avec l'opinion publique en Alsace-Lorraine qui ont vu dans le fameux recensement scolaire une grave atteinte portée au prestige des jeunes professeurs indigènes. Les intéressés et la population blessée dans sa légitime fierté nationale ne perdront pas de sight la mémoire de ce geste antisalsacien.

Calendrier. — Aujourd'hui, vendredi 17 avril, cont-septième jour de l'année. — Lever du soleil : 5 h 08; coucher : 6 h 52.

Lune : Pleine le 25 avril.

Fête du jour. — Saint Anicet.

Ephémérides lorraines. — 17 avril 1858. — Mort à Auxerre du général Boyer, né à Metz en 1790.

La température. — La pression atmosphérique reste élevée sur l'ouest de l'Europe.

Le vent est modéré des régions est sur les côtes de la Manche.

La température a baissé sur le centre et l'ouest du continent; elle était hier matin de -3° à Arkhangel, +4° à Charleville, 5° à Paris et à Cracovie, 7° à Brest, 8° à Bordeaux, 12° à Marseille, 15° à Alger, 18° à Palerme.

Un temps beau et un peu frais est probable.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations faites par M. MEMMENSEN, à Metz

	BAROMETRE A 0°	THERMOMETRE	VENT	TEMPS
16 avril à 4 h. soir	749.6	+13.5	E	Beau
17 avril à 8 h. matin	748.5	+ 7.0	NE	Beau

Thermomètre. — Maximum du 16: +13.5; Minimum aujourd'hui: + 4.0

CHRONIQUE MESSINE

L'ajournement des élections municipales.

La liste électorale ayant dû être close le 14 de ce mois, un grand nombre d'électeurs qui n'avaient pas encore entièrement payé leurs contributions pour l'exercice 1913, n'ont pu y être admis. C'est pourquoi l'administration municipale, répondant à un désir de la commission des bâtiments et finances du Conseil municipal, a demandé au gouvernement de remettre les élections à une date ultérieure et d'ordonner une nouvelle publication de la liste électorale. Cette mesure a pour but de donner aux contribuables en retard pour le paiement des impôts, l'occasion de provoquer leur admission dans la liste électorale.

Elections municipales.

Dans sa réunion d'hier soir, le Groupe lorrain a constitué définitivement son comité électoral et a confirmé les pouvoirs donnés à ses délégués, de continuer les pourparlers avec les groupes libéraux et centristes en vue d'arriver à la conclusion d'un compromis. Ce dernier ne pourrait se conclure que si l'on accorde aux indigènes au minimum le tiers des mandats attribués à la circonscription de Metz-ville. Cette décision ainsi que la désignation des candidats à présenter par le Groupe seront soumises à une assemblée générale ultérieure.

Un trust en prévision des élections municipales.

Samedi dernier, rapporte la *Metzler Zeitung*, les bureaux et les délégués de l'industrie et des métiers du bâtiment se sont réunis au Café-Turc pour créer une communauté d'intérêts de l'industrie du bâtiment. Etaient représentés : la Société des architectes de Metz,

la Société polytechnique, la Société des techniciens, la Ligue allemande des employeurs de l'industrie du métier, les corporations des menuisiers, des serruriers, des plâtriers, des vitriers et des peintres, ainsi que la Société des propriétaires de maisons. La réunion s'est placée au point de vue que l'industrie du bâtiment doit être considérée comme la plus grande source alimentant la ville de Metz et au maintien de laquelle tous les citoyens doivent être intéressés. Or cette industrie ne possède pas au Conseil municipal une représentation en proportion de son importance dans la vie économique. L'industrie du bâtiment devrait être représentée au moins par dix (!) sièges à l'Hôtel de Ville. On a fait ressortir encore que des points de vue politiques n'entrent pas en ligne de compte pour les Sociétés représentées. Un membre de la réunion a été chargé d'entreprendre les démarches nécessaires. On va essayer d'obtenir l'adhésion d'autres sphères ayant des rapports avec la branche du bâtiment.

Le froid.

L'avant-dernière nuit le thermomètre est descendu jusqu'à près de 0 degré dans presque toute l'Allemagne.

Dans la Forêt-Noire on a constaté hier matin 6 degrés au-dessous de zéro. Dans la vallée du Rhin il y avait de 2 à 3 degrés de froid.

L'assurance des immeubles contre l'incendie dans les localités de la banlieue.

La Société des propriétaires d'immeubles et de maisons nous adresse la communication suivante avec prière de publier :

Après que le Sablon a été incorporé à la ville le 1^{er} avril et qu'il constitue une agglomération avec Metz, les Compagnies d'assurances contre l'incendie, qui, jusqu'ici, avaient prélevé pour les maisons assurées 10 pfr de prime en plus par 1000 M dans les localités de la banlieue : Sablon, Queuleu, Plantières et Devant-les-Ponts devront réduire cette prime, de même aussi que celle pour l'assurance du mobilier, au taux des primes perçues à Metz. On ne peut pas objecter qu'il faut aux pompiers de Metz plus de temps pour arriver dans les localités de la banlieue incorporées à la ville, que pour se rendre dans une rue écartée de l'intérieur de la ville. La distance des localités de la banlieue ne joue plus aucun rôle avec le matériel d'extinction actuel (pompe automobile, etc.), comparé à l'ancien matériel qui ne pouvait pas arriver plus rapidement sur les lieux à l'intérieur de la ville que n'arrive aujourd'hui le nouveau matériel dans les quartiers les plus reculés de la banlieue.

En outre le danger d'incendie, dans la banlieue, n'est pas aussi grand que dans la ville même, les maisons n'étant pas, pour la plupart, contiguës les unes aux autres. Il n'est donc que juste et équitable que les Compagnies réduisent leurs primes au taux de ce qui est prélevé à Metz. En conséquence les propriétaires de maisons doivent tâcher d'obtenir ces réductions, le cas échéant en concluant une nouvelle police d'assurance. On nous rapporte que la « Messine » a déjà étendu son district de la ville aux localités incorporées de la banlieue où elle perçoit les mêmes primes qu'à Metz. Le bureau de la Société considère de son devoir d'attirer l'attention de ses membres sur ce point.

H. HAUCK, président de la Société.

Fermeture de la pêche.

Depuis le 15 avril la pêche est fermée. Elle ne sera de nouveau permise que dans deux mois. Les chevaliers de la gaule en auront pris bonne note.

Ecole de musique.

Les cours de l'Ecole municipale de musique, rue des Trinitaires, seront repris la semaine prochaine. (Voir aux annonces.)

Sport.

Dimanche, 12 avril. — Union Sportive Messine I contre C. A. XIV^e Paris I, match nul, chaque parti marquant 2 buts. C'est devant environ 2000 spectateurs qu'eut lieu cette rencontre. L'équipe parisienne fournit un jeu très scientifique contre lequel notre courageuse équipe messine fit de son mieux. Les meilleurs hommes furent à Paris l'attaquant, le demi-centre et les arrières. Chez les Messins, le gardien de but fut parfait, la défense ainsi que les demi-excellents. La lutte fut acharnée, mais courtoise, aussi les spectateurs enthousiasmés applaudirent chaleureusement Messins et Parisiens.

Voici les résultats des autres matches de Pâques : Union Sportive Messine bat Luxembourg S. C. par 3:1. — Union Sportive Messine II bat Pont-a-Mousson I 5:2. — Juniors de l'Union Sportive Messine battent Sarrebruck (juniors) 3:0 et Völklingen (juniors) 6:2.

Tentative de suicide.

Hier matin, à 6 heures, on a trouvé sans connaissance dans la salle d'un restaurant de la place Saint-Jacques, un apprenti cuisinier, J. Sch., qui avait tenté de s'asphyxier en se enfouissant dans la bouche un tuyau à gaz. M. Lévy, pharmacien, et M. le Dr Luxemburger lui donnèrent des soins et parvinrent à le rappeler à la vie. Le malheureux jeune homme qui, depuis quelque temps, paraît être hanté d'idées de suicide, avait laissé un billet sur lequel il disait souffrir de douleurs intolérables. Il est atteint d'une maladie des poumons et du cœur. On l'a transporté à l'hôpital.

Propos du jour.

A l'Esplanade :

— Je viens de lire les détails de la cérémonie funèbre du lieutenant français Friederich à Sarrebourg. L'autorité militaire s'est montrée très correcte à cette occasion : Je me plains à le reconnaître.

— Dites-moi quelle s'est montrée chevaleresque et s'est, par là, honorée. On reste dans tous les pays, l'armée garde un fort sentiment de la courtoisie et des convenances. Des histoires fâcheuses comme celles de Saverne, quelque regrettables qu'elles soient, n'infirment pas cette vérité générale. Et puis, il faut aussi le dire, la mort est une grande éducatrice. Elle élève, pour un instant, les vivants au-dessus des misères courantes, y compris celles de la politique, et fait inévitablement surgir, devant l'humaine faiblesse, l'humaine fraternité !

— Vous me touchez ! De sorte que, si un cataclysme intelligent nous envoyait en bloc nous autres indigènes, dans un monde meilleur...

— Vous pourriez compter sur un bel enterrement !

— Très flatté ! Mais, permettez-moi d'être comme le lièvre : Je préfère attendre ! X.

V^e Pèlerinage diocésain d'hommes à Notre-Dame de Lourdes.

Le pèlerinage partira, comme il a été indiqué, le **Mardi 5 Mai, à 8 h. 17 du matin.**

Souscription en faveur des malades pauvres :

M. Streiff Emile	10.-
Anonyme de Conthil	100.-
M. André Guenser	20.-
Anonyme	10.-
Henri Riboulet	10.-
Anonyme de Kuzel	10.-
Anonyme de L.	10.-
Anonyme de Châtel-Saint-Germain	40.-
Anonyme de Metz	5.-
Anonyme de Lesse	10.-
M. Langer, Joly	3.-
Anonyme	10.-
Anonyme de Montigny-lès-Metz	10.-
M. de Richard d'Aboncourt	30.-
Anonyme de Metz	10.-
Nicolas Bellingier	100.-
Anonymes de G.	4.-
M. l'archiprêtre de Phalsbourg	10.-
Anonyme de Phalsbourg	10.-
M. Watrin de P. et P.	10.-
Anonyme de la Sainte-Famille	20.-
Mlle Lalancé, Ars-sur-Moselle	40.-
Anonyme d'A.	3.-
Anonyme. Un coupon de	7.50
M. le Curé de Guderkirch	3.-
Anonyme de Châtel-Saint-Germain	1.-
Emile Boucher	3.-
M. Bosment, Hayange	22.-
Colette Freyburger	5.-
V. Cezar, Bourdonnaye	10.-
M. Kleiné, à Thonville	10.-
M. l'archiprêtre de Vic	20.-
Anonyme	5.-
Enfants de Marie de Montois-la-Montagne	3.-

NOUVELLES RÉGIONALES

Thionville. — (Loterie.) A l'occasion de la 16^e exposition de travaux d'apprentis, d'objets exécutés par des compagnons et de produits de la petite industrie, le Ministère a autorisé la ville de Thionville à organiser, de concert avec la Société des arts et métiers thionvilloise et de la Chambre des artisans d'Alsace-Lorraine une loterie dont les lots consisteront en objets. Le nombre des billets est fixé à 20.000 au prix de 50 pfennigs; les billets pourront être placés en Alsace-Lorraine.

Schrémange. — (Nouvelle colonie.) On nous écrit :

La Maison de Wendel a l'intention d'agrandir considérablement notre localité du côté sud. Les travaux ont commencé depuis un certain temps déjà et une vingtaine de maisons ont été construites pour les employés. Chaque maison contient deux logements. A en juger d'après les routes sur l'emplacement de la colonie, il est à prévoir qu'une centaine de maisons voisines seront érigées sous peu.

Piblange. — (Gisements houillers.) On nous écrit :

Depuis longtemps on présumait que les côtes qui font partie du territoire de cette localité renferment des gisements de charbon. Actuellement une Société est occupée à faire des sondages. La population attend impatiemment le résultat de cette opération.

(Reconstruction d'une route.) La route qui conduit du village à Drogny était tellement escarpée que nos cultivateurs n'osaient pas y circuler avec des voitures lourdement chargées. Dans le courant de l'année dernière, le gouvernement a remédié à cet état de choses en chargeant un entrepreneur d' exhausser la base de la côte avec la terre qu'il fallait enlever au sommet, de sorte que la route forme maintenant en bas une voie en remblai et en haut une voie en déblai. Les travaux sont sur le point d'être terminés et les cultivateurs en sont très satisfaits, quoique la commune ait dû voter une forte subvention.

(Une battue.) Lundi dernier, M. Semin, d'Arboncourt, avait organisé une chasse dans la forêt située au nord de cette localité. Un pachyderme d'un poids respectable a été mordu la poussière. Trois autres ont réussi à se soustraire à la portée des balles.

Forbach. — (Pas d'exposition industrielle.) La conférence entre le Conseil municipal et les industriels au sujet de la question d'une exposition industrielle à organiser cette année à Forbach, a eu lieu mardi dernier. Par 14 voix contre 7 il a été décidé qu'on renoncerait cette année à une exposition. Cette décision a été ratifiée par le Conseil municipal.

L'Hôpital. — (Enfant écrasé.) Le lundi de Pâques l'enfant âgé de trois ans du sieur Fester, mineur, est tombé sous le camion du sieur H. et a été tué sur le coup.

Thédling. — (Energumènes.) Tout le pays est mis en émoi par l'inqualifiable agression commise par des jeunes gens d'Ebring contre un cycliste, J.-P. Muller, de Cappel. Voici, d'après le *Grenzboten*, quelques détails sur cet incident relaté brièvement hier :

Toute la journée du dimanche de Pâques, ces jeunes gens étaient aux aguets à l'auberge Fister, voulant engager une rixe avec ceux de Thédling. Leur projet n'ayant pas réussi, ils partirent pendant la nuit proférant des menaces, faisant du scandale et tirant des coups de revolver. Le lundi de Pâques après-midi, ils revinrent et restèrent à l'auberge jusqu'à 2 heures du matin. Leurs conversations laissaient entendre qu'il leur fallait une victime. En sortant, ils brisèrent les fenêtres d'un propriétaire qu'ils cherchaient ainsi à attirer au dehors; mais celui-ci ne sortit pas. C'est alors qu'arriva, marchant fatigué à côté de sa bicyclette, le nommé J.-P. Muller, de Cappel. La bande se précipita sur lui. Muller fut terrassé, assommé à coups de pavés et a reçu, rien que dans la tête, dix coups de couteau très dangereux.

Il y a quelque temps déjà ces grossiers individus avaient frappé à coups de couteau, près de la gare de Pfarreberweiler, un nommé Dietsch, de Rémering; ils avaient en outre assailli et maltraité, en plein village de Pfarreberweiler, un instituteur et ses élèves. Les habitants du pays demandent qu'un terme soit mis à ces dangereux exploits d'individus adonnés à l'alcool.

Léning. — (Bagarre entre civils et militaires.) Dans la soirée du dimanche de Pâques une violente bagarre s'est produite à l'auberge Riitité entre des civils et quelques soldats en permission venus de Freialtdorf, localité voisine. Les soldats firent usage de leurs sabres et blessèrent assez grièvement plusieurs civils qui ont dû faire appel au médecin. L'affaire a été signalée aux autorités compétentes.

Gros-Réderching. — (Une alliance retrouvée après 24 ans.) A peu près un an après son mariage, une femme perdit son alliance. D'après une croyance superstitieuse en cours dans le pays, cela devait présager un malheur dans la famille, et on vivait dès lors dans l'an-

goisse des événements qui devaient arriver. Et 24 ans se sont passés depuis lors sans qu'il soit arrivé quoi que ce soit. Il y a quelques jours, on fit un nettoyage de fond en comble dans la cave. Les balayures furent portées sur le fumier. Les poulx accourues se mirent à gratter les débris. Tout d'un coup, elles firent rouler une bague juste au moment où la femme passait. Elle se baissa, et que trouva-t-elle ? La bague qu'elle avait perdue depuis 24 ans et qu'elle avait sans s'en douter, perdue dans la cave.

Sarrebourg. — (Vol.) Le 9 avril une somme de 800 M avait été volée à M. Mangold, libraire à la gare de Sarrebourg. L'Essexer rapporte que des enfants ont trouvé sur la place de la Liberté le portefeuille de M. Mangold; il ne contenait plus que 107 francs en monnaie.

Niederviller. — (Suicide d'un déserteur russe.) Nous avons rapporté, il y a quelque temps, le fait de ces cinq déserteurs russes qui, après avoir été arrêtés à Strasbourg par la police, trouvèrent ensuite de l'occupation dans la tuilerie de Niederviller. Au bout de quinze jours, deux de ces déserteurs partirent à la recherche d'un travail plus rémunérateur. Ils se rendirent en France et firent à pied le chemin de Lunéville à Nancy. Aux environs de cette dernière ville, pendant qu'ils traversaient un bois, l'un d'eux, nommé Tuchon Trefel, resta un peu en arrière. Son camarade ne le voyant pas arriver, se mit à sa recherche et le trouva finalement pendu sans vie à un arbre. Le survivant revint jeudi dernier à Niederviller et demanda de nouveau du travail à la tuilerie.

Mittersheim. — (Noces d'or.) Mardi dernier les époux A. Pierre et L. Gouth ont célébré leurs nocés d'or. A 9 heures du matin, accompagnés de leurs enfants, petits-enfants et parents, les jubilaires se sont rendus à l'église au bruit des boîtes tirées en leur honneur.

Lemberg. — (Rixe sanglante.) Au cours d'une rixe entre membres de la famille Kämpfer, un frère porta de terribles coups de couteau à son frère et déchira complètement la main au père qui voulait séparer ses deux fils; le père eut l'artère coupée et on craint encore pour ses jours.

Bûche. — (Constructions militaires.) Aux environs de la ville la construction des casernes pour le 3^e bataillon du 160^e régiment d'infanterie, des magasins d'habillement et des logements pour les sous-officiers mariés, avance rapidement. En même temps on travaille à l'agrandissement du camp qui est constamment occupé, depuis le mois de janvier, par les contingents des 166^e et 99^e régiments d'infanterie et du 70^e régiment d'artillerie de campagne.

CAFE DU TUNNEL
Tous les jours 173-5
Grandes Représentations cinématographiques
chez LUCIEN BOISTAUX
Entrée libre près de la Nouvelle Gare Entrée libre
Bière de Schiltgheim (Au Pêcheur)

ALSACE

Strasbourg. — (La méningite cérébro-spinale.) La *Neue Zeitung* a publié une grave information sur l'état sanitaire de la garnison de Strasbourg, où plusieurs cas de méningite cérébro-spinale auraient été constatés ces jours derniers. Les autorités militaires ont pris toutes mesures pour enrayer cette terrible épidémie.

L'Agence Wolff est autorisée à déclarer qu'il n'y a eu que deux cas de méningite cérébro-spinale parmi les troupes de la garnison. Les deux malades sont morts l'un en février, l'autre en mars. Depuis, il n'est pas produit de nouveaux cas, grâce aux mesures prophylactiques prises aussitôt.

Rixheim. — (La destruction des lapins de garnison, dans la Hardt, se poursuit méthodiquement.) Trois chasseurs ont récemment abattu, en moins de deux heures, 120 de ces animaux. Une autre compagnie de chasse, composée de 14 fusils en a inscrit en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire 200 au tableau cynégétique. Il en reste encore, et beaucoup.

Mulhouse. — (Le raid d'Ernest Steffler.) Le pilote de l'Aviatik a fait les déclarations suivantes sur son vol de Gotha à Arignon :

« La première partie du trajet, Gotha-Francfort, fut difficile. Le vent qui souffla du sud-sud-ouest atteignait par moments 10 mètres à la seconde, ainsi qu'en témoignait l'anémomètre fixé à mon siège. Je volais en général à 2.000 mètres pour éviter les sautes irrégulières de vent : ce n'est qu'au-dessus de Francfort que je descendis. Le moteur fonctionnait excellentement; avec une machine plus légère, il m'eût été impossible d'avancer. De Francfort, je me dirigeai vers Mannheim en suivant le Rhin. Arrivé au-dessus des usines Benz, je laissai tomber une lettre qui n'avait été remise à Gotha. A partir de Francfort le temps s'améliora et le vent se mit à souffler de l'ouest. De Mannheim je pris la direction de la frontière que j'atteignis à la hauteur de Nancy. Mon voyage n'eut pas d'histoire jusqu'à Dijon... »

Un alter-ego malheureux, survenu près d'Avignon, obligea Steffler à interrompre son raid.

J. Davis & Riegel
Metz
9^{bis}, rue du Petit-Paris, 9^{bis}
Nouveaux tissus
pour
Toilettes de Printemps

MEURTHE-ET-MOSELLE

Nancy. — (Batteries d'artillerie lourde.) Mercredi matin sont arrivées à Nancy, par deux trains spéciaux venant de Versailles, deux batteries d'artillerie lourde. Elles seront casernées au quartier Landremont en attendant qu'elles occupent leur place définitive.

L'ASSASSINAT DE M. CAILLAUX

Encore les lettres intimes de M. Caillaux. — La fin de l'instruction.

Paris, 16 avril. — M. Boucard, juge d'instruction, a reçu aujourd'hui la déposition d'un témoin qui a raconté avoir entendu dans un wagon, Madame Gueydan qui disait à une autre dame qu'elle avait quatre lettres de M. Caillaux et qu'elle les ferait paraître au moment où il serait arrivé au sommet.

M. Boucard doit entendre un autre témoin, M. Piétri.

L'instruction de cette affaire touche à sa fin. Le dernier interrogatoire de Mme Caillaux aura lieu mardi prochain. A cette occasion, le bâtonnier Fernand Labori reviendra des vacances. Depuis huit jours, c'est à son secrétaire, M. Adrien de Pachmann, qu'il a laissé le soin de suivre l'instruction.

Pour la Première Communion
Les mamans trouvent chez AUGUSTE, chapelier, un joli choix de chapeaux souples et de capes.
Pour les casquettes avec monogrammes pour pensionnaires, collégiés, etc., on voudra bien indiquer les lettres à broder quelques jours à l'avance. — Exécution soignée.

L'Entrevue d'Abbazia

Abbazia, 16 avril. — L'excursion en mer proposée par le comte Berchtold et le marquis di San Giuliano n'a pas pu avoir lieu aujourd'hui par suite du mauvais temps.

Les ministres sont restés toute la matinée dans leurs appartements pour travailler. Ils ont déjeuné ensemble.

L'après-midi, le marquis di San Giuliano a fait avec la comtesse Berchtold une excursion en automobile.

Pendant ce temps les ambassadeurs duc de Avarna et Meroy-Kapos-Mere, avec d'autres personnages des deux suites, ont fait une excursion à bord du torpilleur *Tatra* dans le golfe de Quarnero.

Le comte Berchtold avait accompagné les excursionnistes jusqu'au navire.

(Par dépêche.)
Abbazia, 16 avril. — Après le dîner, le ministre M. di San Giuliano a eu avec le comte Berchtold un entretien auquel ont pris part aussi les ambassadeurs.

Völk-Esch
Pâques d'Alsace
Bière de Schiltgheim (Au Pêcheur)

Les Etats-Unis et le Mexique

L'attitude du président Huerta.

New-York, 16 avril. — Le *New-York Times* publie la dépêche suivante de Mexico : Le général Huerta déclare que le Mexique n'a aucun conflit avec personne, avec la grande nation américaine moins qu'avec toute autre. L'incident de Tampico n'a pas d'importance spéciale.

Washington, 16 avril. — Le général Huerta a soumis hier les demandes des Etats-Unis au Sénat mexicain.

Washington, 16 avril. — D'après une dépêche officielle, reçue ce matin à 11 heures 40, le président Huerta a virtuellement promis de saluer le drapeau américain.

L'opinion de M. Bryan.

Washington, 16 avril. — M. Bryan dit que la situation est meilleure en raison de la décision du général Huerta.

On annonce officiellement que si la réparation demandée est accordée, plusieurs vaisseaux, en route pour le Mexique, pourront être rappelés.

L'incident en vote de règlement.

New-York, 16 avril. — Le bruit court que le général Huerta veut bien saluer le pavillon des Etats-Unis à condition que les bâtiments américains répondent à son salut.

Washington, 16 avril, midi 15. — Le représentant américain à Mexico dit, dans ses déclarations, que son entrevue d'hier soir avec le général Huerta a été très cordiale et satisfaisante.

Les hauts fonctionnaires de Washington estiment qu'à moins que la diplomatie américaine ait mal interprété les intentions du général Huerta, le Mexique aura d'ici quelques heures donné pleine satisfaction aux Etats-Unis et que la crise sera terminée.

Washington, 16 avril. — On estime dans les milieux officiels que la crise est terminée.

On annonce de source autorisée que le seul point qui reste en discussion est le nombre de coups de canon que devra tirer le Mexique. Ce point sera bientôt réglé.

Les hauts fonctionnaires font remarquer que dans toutes les circonstances où des salves de salut ont été tirées, les Etats-Unis ont toujours répondu, mais que dans le cas du général Huerta cette réponse n'implique aucunement la reconnaissance du gouvernement présidé par le général Huerta.

(Par dépêche.)

Washington, 16 avril. — Dans les sphères officielles on ne doute pas que la proposition de Huerta tendant à saluer le pavillon américain à la condition que les vaisseaux de guerre américains répondent au salut, ne soit acceptée. On considère donc que la crise est terminée.

On dit que l'accomplissement des conditions posées par Huerta ne constitue pas une reconnaissance du gouvernement de Huerta. On déclare que le gouvernement américain veut renforcer sa puissance navale dans les eaux mexicaines même lorsque le salut à la flotte aura été donné.

Dans son entretien le président Wilson a déclaré qu'il n'existe pas de précédent pour le refus de répondre à un salut. C'est pourquoi il faut accepter la proposition de Huerta. M. Wilson a ajouté qu'il n'est pas pour un blocus sur les côtes du Pacifique parce qu'un blocus de ce genre ne pourrait empêcher le commerce mexicain aux Etats-Unis.

Washington, 17 avril. — Le gouvernement a accepté hier soir l'offre du président Huerta de